

L'IA au quotidien

2/5

L'intelligence artificielle pénètre progressivement dans notre quotidien. Durant toute cette semaine, « Le Soir » entreprend de la suivre dans notre environnement immédiat, le monde du travail, les soins de santé, la voiture, la culture ou encore l'enseignement. Demain, l'IA et la mobilité.

SANTÉ

« L'IA ne va pas remplacer les soignants, elle va au contraire humaniser les soins »

Déjà utilisée notamment comme aide au diagnostic ou comme assistance en chirurgie, l'intelligence artificielle constitue un pas de géant vers la médecine personnalisée. Elle permet de détecter des maladies rares ou invisibles à l'œil nu, d'alerter sur l'état d'un patient, mais aussi d'établir des prédictions sur la réponse aux traitements. Un gain de temps au service de l'humain.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Opérations chirurgicales assistées par un robot, télémédecine, capteurs qui préviennent de la survenue d'un événement adverse, médicaments mis au point par des algorithmes, maladies rares ou tumeurs détectées grâce à des outils d'intelligence artificielle, optimisation de la recherche sur les cancers via des jumeaux numériques... L'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) dans le domaine de la santé ne ressort plus de la seule science-fiction, elle irrigue déjà la pratique médicale et soignante.

« Après m'être forgé mon propre avis de diagnostic, je le confronte à l'IA. Force est de constater que ChatGPT est bien plus rapide que moi ! Il est aussi prompt à diagnostiquer un rhume ou un bouchon de cérumen qu'une maladie rare. Là où il me faut parfois quatre ou cinq jours à mettre au point un diagnostic compliqué, le logiciel est capable de me le livrer en à peine quelques minutes », illustre le P^r Jé-

rôme Lechien (Epicura et CHU Saint-Pierre), président du comité de recherche de la fédération mondiale des ORL. Et de citer quatre diagnostics sur cinq dans lesquels la machine et le chirurgien ORL étaient sur la même ligne, tandis que pour le dernier, l'IA a mis le médecin sur la voie d'un cas insoupçonné parce qu'excessivement rare.

L'intelligence de l'homme augmentée par la machine

L'intelligence artificielle en médecine peut être vue comme une intelligence augmentée, qui ne dispense pas pour autant de la présence humaine. Une étude publiée l'été dernier dans la *Lancet Oncology*, menée sur plus de 80.000 patientes suédoises, a ainsi démontré que la collaboration de l'homme et de la machine pouvait être un duo aussi performant, voire davantage, que deux radiologues. L'IA permet aussi de décrypter des variations ponctuelles dans des séquences d'ADN. La génomique computationnelle, comme on l'appelle, pourrait prédire les conséquences d'une mutation génétique pour la santé. AlphaFold, une IA développée par Google DeepMind, s'est ainsi montrée capable de fournir la quasi intégralité des structures des protéines du monde vivant. Un véritable bond en avant vers la médecine personnalisée.

Pour le D^r Lechien, cela ne fait aucun doute : « L'IA est une révolution qui va améliorer la qualité des soins de santé et diminuer les coûts de santé publique. » Dans sa pratique clinique, l'ORL s'appuie déjà sur des outils numériques pour filtrer les urgences via un questionnaire pré-consultation : « Cela me fait gagner un temps fou et ça a raccourci des délais d'attente avant un rendez-vous, qui ont pu conduire à des décès par le passé. »

L'intelligence artificielle combinée à la télémédecine et aux avancées en matière de monitoring des patients devrait aussi, à terme, désengorger les services d'urgence et les salles d'hospitalisation, comme l'a relevé le Congrès mondial des soins intensifs et de la médecine d'urgence (Isicem), réuni à Bruxelles la semaine dernière. « La meilleure surveillance des malades dans les services hospitaliers permettra une reconnaissance plus précoce de leur dégradation éventuelle », souligne l'intensiviste Jean-Louis Vincent (Erasme), auteur d'un livre sur la *Transformation de la médecine par les technologies de l'information* (Académie royale de médecine). « Les traitements seront davantage automatisés et le médecin pourra

passer davantage de temps auprès de son patient. Notre mode de fonctionnement va changer complètement. Il ne sera par exemple plus nécessaire pour les infirmiers de vérifier les paramètres des patients en chambre, au risque de perturber leur sommeil, puisque tout sera monitoré en continu. L'IA ne va pas remplacer les soignants, elle va, au contraire, humaniser les soins. »

« La Belgique à la pointe »

« L'IA est en train d'améliorer la qualité des soins de santé en permettant de gagner de l'expérience en un temps record et les médecins ont un rôle majeur à jouer dans l'évolution de ces techniques », abonde Giovanni Briganti, titulaire de la chaire IA et santé digitale (UMons et ULiège). « Et la Belgique peut se targuer d'être à la pointe en la matière », se félicite-t-il, en rappelant que notre pays fut « le premier au monde à intégrer un cours obligatoire sur l'IA en faculté de médecine ». « On dispose d'un excellent substrat académique avec, rien qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, 700 chercheurs qui s'y intéressent, dont au moins un tiers se consacrent à l'utilisation de l'IA en santé », poursuit le dirigeant d'AI4Belgium, la stratégie nationale mise en place pour le développement de l'IA. « On a également une recherche clinique au top niveau et des projets ambitieux, comme le consortium interuniversitaire et interhospitalier MedReSyst qui centralise et analyse des bases de données via plusieurs niveaux d'intelligence artificielle. Le tout sans oublier les nombreuses entreprises de technologie médicale actives en Belgique. »

Car pour fonctionner de manière optimale, l'intelligence artificielle au service de la santé doit faire travailler main dans la main médecins et ingénieurs. Un « commun numérique » qui doit être diffusé au plus grand nombre, insiste Sébastien Jodogne, chargé de cours à la chaire d'informatique pour les sciences de la vie (UCLouvain) : « La difficulté aujourd'hui, c'est que les modèles existants sont principalement détenus par des entreprises commerciales et ne sont donc pas accessibles pour tous. La question de la fracture numérique est un vrai enjeu démocr-

20018779

Tout pour le jardin sur 10.000 m²

Du 28 mars au 1^{er} avril

Portes ouvertes

-10%

Botanica

- ➔ Lors de ces 5 journées, nous serons ouverts de 9h à 18h.
- ➔ Une conseillère de Makita sera présente le 29 mars de 10h à 16h.
- ➔ Démo Weber: le 1^{er} avril de 11h à 16h.

Nous acceptons les ÉcoChèques et les Chèques Consommation.

Heures d'ouverture: Non-stop ouvert de 9h à 18h. Le dimanche ouvert jusqu'à 13h. Fermé le lundi. En avril, mai et juin nous sommes ouverts le lundi de 13h à 18h.

Tuincentrum Botanica - Brusselsesteenweg 379 - 3020 Veltem-Beisem
info@tuincentrumbotanica.be - www.tuincentrumbotanica.be
Tél.: 016 48 02 60



* Uniquement ces 5 jours sur tous les articles excepté. réparations, combustibles, sacs poubelles, chèques cadeaux et promotions.

© JEAN-PHILIPPE DEMONTY.